

**Conférence du Prof. Jean Jacques Pérennès, directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (EBAF): « Louis Massignon et le dialogue islamo-chrétien »,  
dimanche 14 novembre 2021, Université de Fribourg**

### **Louis Massignon, pionnier du dialogue islamo-chrétien**

Le dialogue islamo-chrétien n'est plus à la mode. Le temps est au repli sur soi et au retour des nationalismes. C'est précisément ce qui en fait l'urgence, partout dans le monde, y compris dans notre vieille Europe passée en quelques décennies de la vision généreuse de ses pères fondateurs à la peur de l'autre et à la montée des « identités meurtrières ». Qui pourrait nous redonner le goût de l'autre et nous laisser pressentir la fécondité de la rencontre ? Louis Massignon (1883-1962) est, à mon sens, un des penseurs contemporains les plus inspirants en la matière. Disparu il y a bientôt soixante ans – en 1962 – sa pensée et l'homme exceptionnel qu'il fut ne cessent d'inspirer des biographes, des anthropologues, des religieux comme le P. Paolo Dall'Oglio, disparu en Syrie il y a neuf ans.

En 1922, il y a un siècle, Massignon soutenait et publiait sa thèse magistrale sur la « *Passion d'al Hallāj, martyr mystique de l'Islam* », une passion qui était pour lui une expérience christique. Savant d'une érudition exceptionnelle, diplomate, mais aussi mystique, Massignon était habité par un véritable feu qui le conduira sur divers fronts intellectuels et politiques, y compris celui de la décolonisation. Ce « feu sacré » lui a permis d'avoir un autre regard sur l'islam, qu'il peut être pertinent de revisiter aujourd'hui pour donner un souffle nouveau à notre désir de rencontre de l'autre, musulman.

### **Quelques rappels biographiques**

Massignon fascine (Jacques Berque l'appelait « le cheikh admirable ») ou irrite. Il a suscité de nombreuses biographies qui toutes mettent en valeur une « courbe de vie » exceptionnelle<sup>1</sup>. L'expression « courbe de vie » fut choisie par Massignon pour désigner l'histoire de son héros, le saint musulman du Xe siècle, Mansûr al-Hallāj (Abū 'Abd Allāh al-Huṣayn Manṣûr al-Hallāj)<sup>2</sup>.

Il s'agit, écrit-il, de : « classer graphiquement les courbes de vie suivant leurs points remarquables : déviations, rebroussements et nœuds de leur destin,

<sup>1</sup> On citera en particulier Guy HARPIGNY, *Islam et Christianisme selon Louis Massignon*, Louvain-la-Neuve, 1981 ; Jacques KERYELL, *Louis Massignon, l'Hospitalité sacrée*, Nouvelle Cité, 1987 ; Jean MONCELON, Christian DESTREMAU, *Massignon, « le cheikh admirable »*, Collection Tempus, Perrin, 2011 (1ère éd. Plon, 1993) ; Pierre ROCALVE, *Louis Massignon et l'islam*, Damas, Institut français de Damas, Maisonneuve, 1993 ; Manoël PÉNICAUD, *Louis Massignon. Le « catholique musulman »*, Bayard, 2020.

<sup>2</sup> La thèse de Massignon sur Hallāj reste un sujet d'étude pour les chercheurs comme le montre le doctorat récent de Mme Florence Ollivry soutenue à l'EPHE en décembre 2019 : *Louis Massignon et la mystique musulmane. Analyse historiographique, méthodologique et réflexive d'une contribution à l'islamologie*.

péripéties, crises et reconnaissances dans leurs aventures ». Autrement dit, ne pas s'en tenir au rappel fastidieux de quelques dates, comme si une vie était linéaire, mais tenter, au contraire, de mesurer ce qui se joue de décisif dans une histoire humaine à travers ses choix et ses ruptures. Comme l'écrit le site web récemment ouvert par des disciples de Massignon, « cette expression de "courbe de vie" permet de présenter la sienne, caractérisée par une amplitude et une densité peu communes, à travers plusieurs facettes imbriquées et consubstantielles : « Jeunesse et vie familiale », « l'homme de Dieu », « le savant et l'islamologue », « le militaire et le diplomate », « l'intellectuel engagé ». Au cours de sa jeunesse, Louis Massignon est déchiré entre incroyance et foi, puis entre désir du désert, prières et vie dans le siècle, entre homosexualité, chasteté, mariage et prêtrise, entre évasion spirituelle hors du monde et action temporelle... La fusion de « tant de tensions en un seul homme » (Monteil) en fait sa singularité »<sup>3</sup>. Arrêtons-nous donc sur quelques points saillants.

Tout d'abord, sa conversion : non pas conversion à l'islam – c'est très affectueusement que le pape Pie XI l'appela en 1934 le « catholique musulman » – mais plutôt retour à la foi de ses ancêtres, une foi un temps ensevelie sous les tourments de l'esprit et de la chair. Né en 1883 d'un père artiste marqué par les courants philosophiques matérialistes et d'une mère pieuse, Massignon fait de belles études au lycée Louis-le-Grand et à la Sorbonne qui le conduisent très tôt à s'intéresser au monde musulman. Il voyage en Algérie et au Maroc en 1901 et 1904, est nommé en 1906 à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire où, travailleur acharné, il commence à s'intéresser aux saints de l'islam, étudiant les tombeaux fatimides de la Cité des morts et le vocabulaire technique de la mystique musulmane, sujet de sa thèse complémentaire.

Studieux, il mène néanmoins une vie dissolue, sous l'emprise pernicieuse d'un ami homosexuel, l'aristocrate espagnol Luis de Cuadra. Au cours d'une expédition archéologique en Mésopotamie en 1908, il traverse une crise morale et spirituelle qui le conduit au bord du suicide. Il échappe de peu à la mort grâce à l'hospitalité d'une famille de lettrés musulmans de Bagdad, la famille al Alussi, et est accompagné sur le chemin du retour par le carme irakien Anastase de Saint-Élie, fondateur de la revue culturelle *Loughat el-Arab* et membre de l'Académie de langue arabe du Caire. C'est auprès de lui qu'il fait l'expérience fulgurante d'une conversion, qui appela la « Visitation de l'étranger ». Écoutons-le :

« *L'Étranger qui m'a visité, un soir de mai, devant le Tâq<sup>4</sup>, sur le Tigre, dans la cabine de ma prison, et la corde serrée après deux essais d'évasion, est entré,*

<sup>3</sup> <https://louismassignon.fr/biographie/courbe-de-vie/>

<sup>4</sup> Le Tâq est un monument perse sassanide en ruines situé aujourd'hui en Irak à trente cinq kilomètres au sud-est de Bagdad. C'est le seul vestige visible de l'antique cité de Ctésiphon, appelée par les Arabes Al-Madaïn. Il a été construit par Chosroès, après une campagne contre les Byzantins en l'an 540.

*toutes portes closes, il a pris feu dans mon cœur que mon couteau avait manqué, cautérisant mon désespoir qu'il fendait, comme la phosphorescence d'un poisson montant du fond des eaux abyssales [...]. L'Étranger qui m'a pris tel quel, au jour de Sa colère, inerte dans Sa main comme le gecko des sables, a bouleversé, petit à petit, tous mes réflexes acquis, toutes mes précautions, et mon respect humain. Par un renversement des valeurs, il a transmué ma tranquillité relative de possédant en misère de pauvre. Par un retournement "finaliste" des effets vers les causes, des intersignes vers les archétypes, tel que la plupart des hommes ne le réalisent qu'en mourant »<sup>5</sup>. Massignon estime alors qu'il doit son retour à la vie et à la foi à cette « hospitalité sacrée » d'une famille musulmane et il y voit un signe.*

Vous aurez noté le style flamboyant et aussi l'intensité d'un retournement qui très vite le met en contact avec Charles de Foucauld (1858-1916) qu'il envisage de suivre au désert et Joris Karl Huysmans (1848-1907), un écrivain et critique littéraire converti, passionné de littérature mystique qui va l'aider à déceler dans son parcours de vie des « intersignes », c'est-à-dire des harmoniques cachées entre expériences spirituelles d'hommes et de femmes de divers horizons religieux. La « compassion réparatrice » de Huysmans deviendra un grand thème massignonien. Notre jeune orientaliste se lance alors à corps perdu dans l'étude de Hallāj, ce mystique musulman crucifié à Bagdad en 922. Au gré de ses travaux, il croise d'autres figures de musulmans mystiques : Salman Pak, Salman le Pur, une personnalité centrale de l'histoire de l'islam du fait des liens étroits qu'il entretient avec le Prophète, mais également de son influence sur de nombreux courants mystiques et soufis. Mais Massignon s'intéresse aussi à des figures chrétiennes comme la mystique allemande Anne-Catherine Emmerick, Mélanie de la Salette, Jeanne d'Arc et François d'Assise qu'il appelle des « compatriotes », acteurs mystérieux d'une substitution mystique. Ainsi, voit-il une mystérieuse intercession de Hallāj dans sa propre conversion :

*« Je n'oublierai pas ce printemps de 1907, au milieu de... quelles profanations de l'amour et de la beauté, – j'ai vu se pencher vers moi au milieu de toutes ces figures passées de l'Islam, cette effigie crucifiée, sosie saisissant du Maître que j'avais aimé jeune. Et que c'est lui, non pas un autre, qui m'a mené à Bagdad. Bien plus j'ai senti, là-bas comme sa présence près de moi dans la crise qui a précédé ma conversion, au milieu d'autres présences inoubliables, silencieuses, et de prières saintes. Comme une grande lumière brûlante que je traversais, celle du bûcher où le corps de cet homme, arrosé de pétrole après le supplice, s'est consumé. Au bord du Tigre, presque sur l'emplacement même (je l'ai su depuis). Le lendemain de la première touche de la grâce, le jour où j'avais été délivré de mes liens »<sup>6</sup>.*

<sup>5</sup> Louis MASSIGNON, *Parole donnée. Entretiens avec Vincent Monteil*, Paris, Julliard, 1962, p. 282-283.

<sup>6</sup> Paul Claudel – Louis Massignon, *Correspondance 1908-1953 : « Braises ardentes, semences de feu »*, éd. Dominique Millet-Gérard, Paris, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », 2012, p. 237-238.

Aux yeux de Massignon, multiples sont les correspondances secrètes entre ces itinéraires spirituels d'hommes et de femmes de différentes époques et cultures, tous ces priants et ces souffrants qui communient à ce qu'il appelle « les eaux souterraines de la grâce ».

Savant immensément érudit, Massignon échappe au positivisme de son temps et fait une lecture mystique de l'islam qui en irrite plus d'un, mais cela ne l'empêche pas de faire une brillante carrière à l'Université du Caire, à l'École pratique des hautes-études puis au Collège de France où la chaire de sociologie et sociographie musulmane lui est attribuée en 1919.

### Quels fondements théologiques ?

Si Massignon pressent en spirituel l'authenticité de l'expérience religieuse de ces musulmans, il doit l'intégrer dans une vision chrétienne du salut. C'est l'objet d'une recherche qui va durer des décennies et qui est synthétisée dans trois essais principaux : *L'Examen du « Présent de l'homme lettré » par Abdallah ibn al-Torjman* (1917), *Les trois prières d'Abraham* (1935-1949) et *Les lettres annuelles à la Badaliya* (1947-1967). Les *Trois prières d'Abraham* ne seront publiées qu'après sa mort, car, n'étant pas théologien, leur auteur hésitait à livrer ces essais au public. En 1918, Massignon soumet au père Marie-Joseph Lagrange, rencontré à Rome, son ouvrage *L'Examen du Présent de l'homme lettré* (titre complet : *pour réfuter les partisans de la Croix*) où il discute cet ouvrage de polémique musulmane anti-chrétienne de la fin du XIV<sup>e</sup> s., attribué à un converti du christianisme Abd Allah Ibn Abd Allah, le Drogman, dans lequel l'auteur réfute les dogmes chrétiens, dont il a une connaissance très fine. Massignon tente de comparer théologie islamique et théologie chrétienne pour mieux saisir les liens entre christianisme et islam. Trop occupé et peut-être embarrassé par le sujet, Lagrange ne fait que quelques suggestions cosmétiques, malgré plusieurs relances de Massignon. Celui-ci se tourne alors vers Jacques Maritain dont il fréquente le cercle, puis le P. Benoit Lavaud, op (professeur à l'Université de Fribourg) sans guère plus de succès. Quelques années plus tard, Louis Gardet regardera le dossier de plus près car la théologie comparée est son sujet d'étude<sup>7</sup>. Massignon reprend la réflexion dans ses *Trois prières d'Abraham*, en particulier *L'Hégire d'Ismaël*, où il développe la thèse de la filiation abrahamique d'Ismaël.

Considérant qu'il est difficile de continuer à traiter les musulmans comme des infidèles, Massignon s'intéresse à la figure d'Abraham, *al-Khalîl*, le bien-aimé, dont il suit la trace à Ur et surtout à Hébron où Abraham serait enterré selon

---

<sup>7</sup> G. ANAWATI - L. GARDET, *Introduction à la théologie musulmane, Essai de théologie comparée*, Paris, Vrin, 1948, 541 p.

la tradition et où Massignon se rend très fréquemment<sup>8</sup>. Le Coran reconnaît Jésus comme prophète mais lui refuse la qualité de fils de Dieu ; en revanche, il magnifie la figure d'Abraham, ce qui amène Massignon à relire les trois monothéismes comme la triple descendance d'Abraham. Ismaël, le fils de la servante Agar, chassée au désert à la demande de Sarah (*Genèse* 21, 9-21), serait la descendance expatriée d'Abraham, une descendance exilée mais qui n'en reste pas moins héritière de la promesse. Au chêne de Mambré dans *Genèse* 18, Abraham est la figure par excellence de l'hospitalité et de l'intercession : qui sont donc ces trois hôtes mystérieux ? À ce moment du récit de la *Genèse*, Yahvé renouvelle à Abraham la promesse d'une descendance faite une première fois lorsqu'il lui a demandé de quitter son pays pour une terre promise alors inconnue (*Genèse* 12).

La figure d'Abraham va désormais habiter Massignon : pour lui, résume Pierre Rocalve, « la foi musulmane s'appuie sur une authentique bénédiction divine, car son ancrage c'est la prière d'Abraham pour Ismaël qui, parce qu'elle a été exaucée, comme l'enseigne du reste la Bible, a permis la religion musulmane : "L'islam constitue une réponse mystérieuse de la grâce à la prière d'Abraham pour Ismaël et les Arabes" »<sup>9</sup>. Ces essais ne seront diffusés qu'en peu d'exemplaires auprès d'amis et ne seront publiés par son fils qu'après la mort de leur auteur<sup>10</sup>. Massignon, ici, diffère de beaucoup d'islamologues qui tiennent à distance leur objet d'étude : sa réflexion est intimement liée sa propre expérience spirituelle, un retour à la foi dans lequel il lit une authentique présence divine, médiatisée par l'hospitalité musulmane et l'intercession de Hallāj.

Le paradoxe est que cette thèse très inchoative et peu aboutie de la filiation abrahamique d'Ismaël va avoir une influence considérable. Plusieurs disciples de Massignon vont la porter, n'hésitant pas à oser l'hypothèse d'une réelle vocation prophétique de Muhammad et de l'inspiration du Coran : Youakim Moubarac, Giulio Bassetti-Sani, Gaston Ledit, Michel Hayek<sup>11</sup>. Massignon, très soucieux d'être fidèle au magistère de l'Église, hésitait. Il considère que le prophète de l'islam a été sur le bord de la reconnaissance du Dieu d'amour, mais « *demeuré sur le seuil, ébloui, il* (Muhammad, NDLR) *ne tente pas de s'avancer dans*

<sup>8</sup> M. BORRMANS, « Louis Massignon, et Hébron, al-Khalîl », *Cahiers pour la Terre sainte*, février 2021. Le sujet a été travaillé par Youakim MOUBARAC, *Abraham dans le Coran : l'histoire d'Abraham dans le Coran et la naissance de l'islam*, Paris, Vrin, 1958, 205 p.

<sup>9</sup> Pierre ROCALVE, "Louis Massignon, promoteur du dialogue islamo-chrétien", *Horizons maghrébins*, 2004, p. 130. La citation de Louis Massignon est tirée de *L'Hégire d'Ismaël*.

<sup>10</sup> Après une édition partielle par Youakim MOUBARAC en 1963 (L. MASSIGNON, *Opera Minora*, III, p. 804-816) l'édition complète est faite par Daniel Massignon en 1997 : Louis MASSIGNON, *Les trois prières d'Abraham*, Paris, Cerf, 1997, 196 p.

<sup>11</sup> M. HAYEK, *Le mystère d'Ismaël*, Paris, Mame, 1964, 300 p. ; G. RIZZARDI, « Giulio Bassetti-Sani (1912-2001). Tra teologia e Islamologia cristiana », *Per un discernimento cristiano sull'islam, storia e teologia*, Mariano Crociata (ed.), Roma, Città Nuova, 2006, p. 129-144 ; G. LEDIT, *Mahomet, Israël et le Christ*, Paris, Éd. du Vieux Colombier, 1956, 180 p.

*l'incendie divin ; et, par cela même, il s'exclut de comprendre ab intra la vie personnelle de Dieu qui l'aurait sanctifié... C'est ce qui fait l'importance et le scandale de toute vocation mystique en islam ; il n'est pas permis de chercher à passer au-delà du seuil où Mohamed s'est arrêté, ni de pénétrer dans cette "lumière sainte" promise jadis à Abraham comme son véritable héritage », écrit-il dans l'Hégire d'Ismaël<sup>12</sup>.*

Ces débats vont être présents à Vatican II lors de l'élaboration de la Déclaration *Nostra Aetate* dont une des versions préliminaires proposait : « Ne sont pas absolument étrangers à la Révélation faite aux Pères les fils d'Ismaël, qui, reconnaissant Abraham pour père, croient aussi au Dieu d'Abraham ». Ce texte suscita beaucoup d'émoi parmi les théologiens du concile et fut retiré<sup>13</sup>. Et l'on opta pour une formule plus prudente au plan théologique tout en adoptant des éléments de vocabulaire coranique : « L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes... » (n° 3). Les termes « vivant et subsistant » se trouvent dans le Coran (*el-Hayy* et *el-Qayyous*, sourates 2, 55 et 3, 2) et chez les philosophes musulmans. Les dominicains du Caire, Anawati et Jomier, dont la formation islamologique avait été supervisée par Massignon lui-même, accompagnèrent ce travail au Concile mais gardèrent leur distance vis-à-vis des audaces théologiques de Massignon qui le leur reprocha<sup>14</sup>.

Si le débat théologique reste ouvert, une chose est acquise, et on la doit à Massignon : la conviction qu'il faut un autre regard sur l'islam, un regard qui s'intéresse d'abord à la démarche de foi qui habite le musulman. Une certaine empathie, un changement d'axe qu'il qualifiait de « décentrement mental à la Copernic ». « Comprendre quelque chose d'autre, ce n'est pas s'annexer la chose, c'est se transférer par un décentrement au centre même de l'autre en devenant en quelque sorte son "hôte intérieur" »<sup>15</sup>. C'est à ce titre que le P. Maurice Borrmans retient Massignon parmi sa liste de prophètes du dialogue islamo-chrétien<sup>16</sup>. Sa

<sup>12</sup> L. MASSIGNON, « L'Hégire d'Ismaël », in *Les trois prières d'Abraham*, op. cit., p. 70 et 71.

<sup>13</sup> Cf. G.-M. COTTIER, « L'historique de la Déclaration », *Vatican II, Les relations avec les Églises non chrétiennes*, Paris, Cerf, 1966, *Unam Sanctam*, n° 81, pp. 37-78. Voir aussi M. BORRMANS, « Les évaluations en conflit autour de *Nostra Aetate* », *Communio*, n° XXV, 5, sept.-oct. 2000, p. 96-123. ; R. CASPAR, « La vision de l'Islam chez L. Massignon et son influence sur l'Église », *Massignon, Cahier de l'Herne*, Paris, 1970, p. 141.

<sup>14</sup> Cf. Jean Jacques PÉRENNÈS, *Georges Anawati (1905-1994), un chrétien devant le mystère de l'islam*, Cerf, 2008, 361 p. et Jacques JOMIER, *Confidences islamo-chrétiennes, Lettres à Maurice Borrmans (1967-2008)* rassemblées et annotées par Maurice Borrmans, Marseille, *Chemins de Dialogue*, 2016, 544 p.

<sup>15</sup> L. MASSIGNON, *Écrits mémorables II*, p. 268.

<sup>16</sup> Maurice BORRMANS, *Prophètes du dialogue islamo-chrétien : Louis Massignon, Jean-Mohamed Abd el-Jalil, Louis Gardet, Georges C. Anawati*, Paris, Cerf, 2009, 257 p.

pensée continue d'ailleurs à stimuler les chercheurs comme le montre encore une thèse récente<sup>17</sup>.

### **Le mystère de l'islam**

Il n'en reste pas moins que l'islam et son succès planétaire sont une question pour la conscience chrétienne. Ceux qui y sont le plus sensibles, ce sont les chrétiens d'Orient, de langue arabe, la langue du Coran. Ils vivent depuis des siècles ce compagnonnage souvent difficile et on peut se demander ce que cette brisure entre les enfants d'Abraham signifie aux yeux de Dieu. Massignon était hanté par cette question, familier qu'il était des pays du Moyen-Orient qu'il parcourait chaque année comme chercheur, expert, diplomate.

Au Caire, il aime se rendre à Damiette où François d'Assise avait rencontré le sultan al Kamil en 1219. Il est très ami d'une dame grecque-catholique, fortunée, Mary Kahil, dont la famille avait des propriétés à Damiette. En février 1934, elle y emmène Massignon qui est de passage au Caire pour la session de l'Académie de langue arabe, dont il est membre. Ce 9 février 1934 va changer leur vie. Laissons-là le raconter elle-même :

*« Avec Massignon, nous sommes rentrés dans l'église franciscaine. Cette église a trois grandes fenêtres qui donnent sur le Nil et les palmiers se balancent derrière les fenêtres. J'ai alors prié dans une dévotion intense, dans une espèce d'envoûtement difficile à expliquer. Et j'ai dit à Massignon combien j'étais triste de voir cette ville où tant de chrétiens syriens étaient venus, où mes ancêtres avaient vécu, et qu'il n'en restait rien. Je me suis accrochée aux colonnes de l'autel et Massignon me disait : "Vous êtes marquée pour un vœu. Faites donc un vœu". – "Mais quel vœu" ? – "Celui de les aimer". Je lui dis : "C'est impossible". Il me dit alors qu'il n'y avait rien de plus proche de la haine que l'amour. "Faites un vœu, celui de donner votre vie pour eux". Dans un état d'exaltation qu'il est impossible de revivre, j'ai fait le vœu de vivre pour eux, de donner ma vie pour eux, d'être à leur place auprès du trône de Jésus et que toute ma vie et toute mon éternité je demanderais pour eux la lumière. Massignon me prit la main. Il a fait le même vœu. Nous avons fait ce vœu dans une ferveur, une illumination que je ne connais plus. En sortant de l'église, j'étais transformée. Je n'étais plus moi-même. J'étais comme une vie de flammes... Nous sommes rentrés au Caire par un train omnibus. Nous sommes arrivés exténués. Nous sommes allés directement chez les pères jésuites, où nous avons trouvé le père de Bonneville. Je lui ai dit :*

---

<sup>17</sup> Cf. Florence OLLIVRY, « 50 ans après Vatican II, la contribution de Louis Massignon au renouvellement du regard porté par l'Église sur l'islam ». *Théologiques*, Vol. 22, n° 1, 2014, p. 189-217. Depuis, cet auteur a soutenu en décembre 2019 à l'École pratique des hautes études une thèse de doctorat en histoire des religions préparée sous la direction de Pierre Lory et de Patrice Brodeur et intitulée *Louis Massignon et la mystique musulmane : analyse historiographique, méthodologique et réflexive d'une contribution à l'islamologie*.

*"Massignon et moi nous avons fait un vœu. Nous nous sommes offerts pour les musulmans. Non pour qu'ils se convertissent, mais pour que la volonté de Dieu se fasse sur eux et par eux. Nous voulons faire nôtre leur prière, nôtre leur vie, et les présenter au Seigneur. "Il nous dit : "Je vous en prie, prenez-moi avec vous, je serai le troisième". Je ne peux pas dire quelle fut alors notre joie, notre réconfort d'entendre ces mots du père de Bonneville, que j'aimais beaucoup et qui était mon confesseur. On s'est accroché à son bras, on était heureux, toute la vie était changée pour moi<sup>18</sup>. »*

C'est ainsi qu'est née la *Badaliya*, une union de prière pour le salut (et non pas la conversion) des musulmans, définie ainsi par ses statuts : *« Pour réaliser et consommer, dans toute sa vérité providentielle, la vocation des chrétiens en Orient, de race ou de langue arabe, que la conquête musulmane a réduits à n'être plus qu'un si "petit troupeau", cette union de prière, entre des âmes faibles et pauvres, qui cherchent à aimer Dieu et à lui faire rendre gloire, de plus en plus, dans l'Islam, a pris naissance en Égypte, à Damiette. Réunis, groupés et dirigés vers le même but qui nous lie, c'est par lui que nous offrons et engageons nos vies, dès maintenant, en otage. Ce but qui est la manifestation du Christ en Islam ("Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme en Islam"), exige une pénétration en profondeur, faite de compréhension fraternelle et de prévenance attentive, dans la vie des familles, des générations musulmanes, passées et présentes que Dieu a mises sur notre route à chacun, nous amenant ainsi jusqu'aux eaux souterraines de la grâce que l'Esprit Saint veut faire sourdre, et dont nous essayons de faire trouver les sources vives à ce peuple d'exclus, retranchés jadis de la promesse du Messie comme descendants d'Agar, et qui garde précieusement, dans sa tradition musulmane imparfaite, comme une empreinte du visage sacré du Christ... »<sup>19</sup>. Badal, en arabe, c'est « se substituer à »<sup>20</sup> : toujours le thème de la substitution mystique qui suit Massignon depuis sa conversion. Nombreux seront les fils et filles de Charles de Foucauld à rejoindre cette sodalité de prière à laquelle, dit-on, aurait aussi appartenu Paul VI.*

## **En conclusion**

Massignon va cultiver toute sa vie ces liens subtils entre chrétiens et musulmans : parrain du franciscain marocain Jean-Mohamed Abd el-Jalil (1904-1979), converti de l'islam mais resté respectueux de la foi de ses pères, proche d'un autre converti, l'abbé Paul Mulla-Zade (1882-1959)<sup>21</sup>, il va promouvoir des

<sup>18</sup> J. KERYELL, *Louis Massignon, l'hospitalité sacrée*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, p. 100-101.

<sup>19</sup> Préambule des statuts de la *Badaliya*.

<sup>20</sup> Louis MASSIGNON, *Badaliya. Au nom de l'autre (1947-1962)*, présenté et annoté par Maurice Borrmans et Françoise Jacquin, Cerf, 2011, 398 p.

<sup>21</sup> J.-M. ABD EL-JALIL, *Aspects intérieurs de l'Islam*, Paris, Seuil, 1949, 235 p. ; « À la rencontre de l'âme musulmane », *Approche du non-chrétien, XXXIVe semaine de missiologie de Louvain*, Desclée de Brouwer, 1964, p. 84- 100. M. BORRMANS, « L'itinéraire spirituel du père Jean-Mohamed Abd el-Jalil (1904-1979) », *Esprit et Vie*,

lieux saints partagés, comme ce pardon islamo-chrétien des Sept-Saints en Bretagne où l'on relit la sourate 18 dite de la Caverne (*Ahl el Kahf*)<sup>22</sup>. Certains de ses partenaires musulmans l'ont bien compris, comme l'Égyptien Ibrahim Madkour, président de l'Académie de la langue arabe, qui l'appelait « *le plus grand musulman parmi les chrétiens et le plus grand chrétien parmi les musulmans* ». Massignon encouragea toujours l'étude des dominicains du Caire à l'IDEO qui travaillent à bâtir des relations d'amitié par la recherche partagée avec les *oulémas* voisins d'al Azhar. Il sera aussi très impliqué dans les rencontres internationales de Toumliline au Maroc, où souffla pendant quelques années, de 1956 à 1966, un esprit d'ouverture assez exceptionnel<sup>23</sup>. À la fin de sa vie, il fut ordonné prêtre dans le rite melkite. Il meurt en 1962, peu avant la publication de *Nostra Aetate* (1965) mais sa vie et son œuvre font partie de la longue préparation qui a conduit aux plus récentes avancées en matière de relation islamo-chrétienne, comme le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*, cosigné en février 2019 à Abou Dhabi par le pape François et le Grand Imam d'al-Azhar, Dr Ahmed al-Tayyeb. La question du pluralisme religieux reste un dossier difficile pour la théologie catholique, mais Massignon a donné un élan, une motivation accrue pour aller plus avant. C'est à ce titre qu'il est légitime de le qualifier de pionnier voire de « prophète du dialogue islamo-chrétien ».

Jean Jacques Pérennès, op  
Jérusalem, novembre 2021

---

n° 22, juin 1988, p. 321-329 et *Jean-Mohamed Abd el-Jalil témoin du Coran et de l'Évangile*, Paris, Éditions franciscaines, 2004, 172 p. Sur les rapports avec Massignon, M. BORRMANS, *Massignon – Abd el-Jalil, parrain et filleul, 1926-1962, Correspondance rassemblée et annotée par Françoise Jacquin*, Paris, Cerf, 2007, 304 p.

<sup>22</sup> Cf. Manoël PÉNICAUD, *Le réveil des sept dormants : un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne*, Paris, Cerf, 2016, 520 p.

<sup>23</sup> François MARTINET, *Les rencontres internationales de Toumliline - Une décennie d'exception (1956-1966)*, Sirocco, 2019, 300 p.